27 Ano Santo Compostelán

Lettre pastorale

à l'occasion de l'Année Sainte Compostellane 2027



✠ Francisco José Prieto Fernández

Archevêque de Saint-Jacques-de-Compostelle

INTRODUCTION. Regarder de nouveau l'étoile

« En voyant l'étoile, ils furent remplis d'une immense joie » (Mt 2, 10)

Chers frères et sœurs,

Par ces paroles simples et lumineuses, l'évangéliste Matthieu décrit l'expérience intérieure des Mages d'Orient lorsque, après de longues journées de recherche et de chemins incertains, ils découvrent de nouveau l'étoile qui les conduisait vers Bethléem. Cette lumière n'ôta rien à la dureté du voyage et n'épargna pas les questions du chemin, mais elle leur rendit la certitude qu'ils ne marchaient pas sans but, que la réalité n'était pas un labyrinthe absurde et qu'il existait un terme capable de combler leur espérance : « Où est le roi des Juifs, qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile se lever et nous sommes venus nous prosterner devant lui » (Mt 2, 2). Comme le commente saint Léon le Grand, « le signe qui mit effectivement en marche les Mages lointains et les conduisit avec persévérance jusqu'au Seigneur fut, sans nul doute, un sacrement de cette grâce et le commencement de cette vocation, qui ferait que l'Évangile du Christ ne serait pas prêché seulement en Judée, mais aussi dans le monde entier »[1].

C'est pourquoi je veux vous annoncer avec une immense joie la prochaine célébration de l'Année Sainte Compostellane 2027, Année de grâce et de pardon. L'ouverture de la Porte Sainte dans la cathédrale de Saint-Jacques, où les restes et la mémoire de l'apôtre saint Jacques le Majeur sont conservés et vénérés, est une invitation à ressentir la nécessité de lever de nouveau les yeux vers l'étoile qui nous montre le Chemin. Notre temps est traversé de profondes contradictions. L'humanité possède aujourd'hui d'énormes capacités scientifiques et technologiques ; pourtant, à côté des progrès qui améliorent la vie de millions de personnes, apparaissent de nouvelles formes de fragilité, de

solitude et de désorientation spirituelle. Nous vivons à une époque marquée par les guerres et les polarisations, par l'affaiblissement des liens communautaires, par des incertitudes économiques et culturelles et par une difficulté croissante à répondre aux questions ultimes sur le sens de l'existence.

L'homme contemporain semble avoir conquis de multiples espaces extérieurs, mais il demeure souvent désemparé devant son propre intérieur. Le développement de l'intelligence artificielle, l'accélération technologique et les nouvelles possibilités d'intervention sur la vie humaine ouvrent des horizons inédits et, en même temps, suscitent de profondes questions anthropologiques et éthiques. Comme le soulignait Romano Guardini, l'homme contemporain a acquis un pouvoir immense sur le monde et sur lui-même sans avoir encore atteint la maturité morale et spirituelle nécessaire pour l'orienter convenablement[2]. La question décisive n'est pas seulement de savoir ce que nous pouvons faire, mais qui nous sommes et vers où nous orientons notre liberté. Comme le pape François le rappelait déjà : « L'être humain n'est pas pleinement autonome. Sa liberté tombe malade lorsqu'elle se livre aux forces aveugles de l'inconscient, des besoins immédiats, de l'égoïsme, de la violence. En ce sens, il est nu et exposé devant son propre pouvoir, qui continue de croître, sans avoir les éléments pour le contrôler. Il peut disposer de mécanismes superficiels, mais nous pouvons soutenir qu'il lui manque une éthique solide, une culture et une spiritualité qui le limitent réellement et le contiennent dans un renoncement lucide »[3].

Au milieu de cette situation historique, le Chemin de Saint-Jacques et l'Année Sainte Compostellane apparaissent comme un signe providentiel. Non pas simplement comme un événement religieux ou culturel de grande portée historique, mais comme un appel spirituel adressé au cœur de notre temps. Le Jubilé compostellan veut être un espace ouvert où l'homme contemporain puisse se retrouver lui-même, retrouver les autres et Dieu.

Le Chemin continue de convoquer croyants et non-croyants, des hommes et des femmes qui cherchent des réponses et d'autres qui perçoivent à peine une inquiétude intérieure difficile à nommer. Et c'est précisément là que réside l'une des grandeurs spirituelles du pèlerinage jacquaire : le Chemin devient lieu de rencontre et de questions, espace où la superficialité quotidienne se fissure et où ressurgit la question fondamentale du sens de la vie : « le pèlerinage joue un rôle important dans notre vie de foi, car il nous offre le temps et l'espace d'une rencontre plus profonde avec Dieu. Il nous éloigne de la routine et de l'agitation de la vie quotidienne et nous offre l'espace et le silence nécessaires pour écouter plus clairement la voix de Dieu »[4].

Car l'homme, même lorsqu'il prétend l'oublier, reste un être en quête. Comme l'écrivit saint Augustin d'Hippone au début de ses Confessions : « Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi »[5]. Aucun progrès technique, aucun bien-être matériel et aucune promesse d'autosuffisance ne parviennent à éteindre complètement cette inquiétude qui habite le cœur humain.

L'Année Sainte Compostellane 2027 veut donc être une grande invitation à l'espérance. Un appel à marcher de nouveau. À sortir de nos sécurités et de nos routines. À traverser les nuits personnelles et collectives en gardant le regard fixé sur l'étoile qui conduit au Christ.

L'Année Sainte Compostellane 2027 veut se présenter comme un véritable appel adressé au cœur de l'homme contemporain et à la conscience de notre société. En un temps souvent marqué par l'incertitude, la lassitude intérieure et la fragmentation, le Jubilé compostellan désire offrir un horizon de sens et une expérience renouvelée d'espérance.

Il veut être une invitation à marcher de nouveau face à l'une des grandes tentations de notre temps, qui consiste précisément à s'installer dans le confort, le désenchantement, l'individualisme, la superficialité ou même la résignation. L'homme contemporain dispose de moyens pour se déplacer rapidement, mais il a souvent perdu

intérieurement la raison du chemin. Il bouge beaucoup, mais sait de moins en moins vers où orienter véritablement son existence. Le pèlerinage jacquaire rappelle, au contraire, que vivre c'est marcher, qu'exister c'est chercher, et que l'être humain ne comprend pleinement sa vie que lorsqu'il l'expérimente comme vocation et comme itinéraire.

L'Année Sainte veut nous aider à sortir de nos sécurités et de nos routines. L'appel adressé par Dieu à Abraham — « Quitte ton pays » (Gn 12, 1) — traverse toute l'histoire biblique et conserve une surprenante actualité. Nous aussi avons besoin d'abandonner bien souvent les fausses sécurités avec lesquelles nous tentons de nous protéger : l'autosuffisance, le consumérisme, l'indifférence religieuse, l'absolutisation du bien-être ou l'illusion de contrôler complètement notre vie et notre avenir. Le Chemin de Saint-Jacques possède précisément cette capacité de déstabiliser : le pèlerin apprend vite qu'il ne contrôle pas tout, qu'il a besoin des autres, qu'il doit accepter sa fragilité et que la vie se soutient aussi sur la gratuité, la confiance et le don.

C'est pourquoi le Jubilé compostellan veut être également un appel à retrouver l'intériorité. Nous vivons dans une culture souvent dominée par le bruit, la dispersion et l'accélération. L'homme d'aujourd'hui court le risque de perdre la capacité de contempler et d'écouter : « la crise du temps ne sera surmontée qu'au moment où la *vita activa*, en pleine crise, accueillera de nouveau en son sein la *vita contemplativa* »[6]. Saturé de stimuli, il finit bien souvent par se déconnecter de lui-même et des questions essentielles de l'existence. Le Chemin offre, en revanche, une pédagogie du silence et de la lenteur. La fatigue de la marche, l'austérité du pèlerin, la contemplation de la nature et la rencontre gratuite avec d'autres marcheurs purifient peu à peu le regard intérieur et permettent aux grandes questions du cœur humain, sur Dieu et sur lui-même, de resurgir.

L'Année Sainte veut être aussi une invitation à traverser les nuits personnelles et collectives sans succomber au désespoir. Car nous ne

pouvons ignorer les ombres de notre temps. Il existe des blessures profondes dans la vie de beaucoup de personnes : solitudes silencieuses, fragilités familiales, incertitudes professionnelles, souffrances psychologiques, guerres, migrations forcées, pauvreté et nouvelles formes d'exclusion. S'y ajoute une certaine obscurité spirituelle qui affecte de larges secteurs de notre culture et qui conduit à vivre « comme si Dieu n'existait pas »[7]. L'homme contemporain éprouve fréquemment une lassitude existentielle difficile à nommer.

C'est précisément pour cela que la devise de l'Année Sainte possède une force si significative : « En voyant l'étoile, ils furent remplis d'une immense joie » (Mt 2, 10). Les Mages trouvèrent la joie non pas parce que les difficultés du chemin avaient soudainement disparu, mais parce qu'ils avaient découvert de nouveau une lumière qui orientait leurs pas. L'étoile n'a pas supprimé la nuit, mais elle leur a permis de la traverser. De la même manière, la foi chrétienne ne supprime pas automatiquement la souffrance ni les contradictions de l'histoire ; mais elle offre une lumière capable de donner un sens au chemin et de soutenir l'espérance même au milieu de l'obscurité : « La lumière de la foi ne dissipe pas toutes nos ténèbres, mais, telle une lampe, elle guide nos pas dans la nuit, et cela suffit pour marcher »[8].

En ce sens, l'Année Sainte Compostellane veut aider à redécouvrir que l'espérance chrétienne n'est ni naïveté ni simple optimisme. L'espérance naît de la rencontre avec Jésus-Christ, mort et ressuscité, vainqueur du péché et de la mort : « la vie chrétienne est un chemin qui a besoin, lui aussi, de moments forts pour nourrir et fortifier l'espérance, compagne irremplaçable qui permet d'entrevoir le but : la rencontre avec le Seigneur Jésus »[9]. Seule une espérance plus grande que nos propres capacités peut soutenir pleinement l'existence humaine : « en vertu de l'espérance dans laquelle nous avons été sauvés, en regardant le temps qui passe, nous avons la certitude que l'histoire de l'humanité et celle de chacun de nous ne se dirigent pas vers un point aveugle ou un abîme obscur, mais s'orientent vers la rencontre avec le Seigneur de la gloire »[10]. L'homme a besoin d'une

« grande espérance » qui aille au-delà des réussites partielles et fragiles de l'histoire, et « cette grande espérance ne peut être que Dieu, qui embrasse l'univers et qui peut nous proposer et nous donner ce que, seuls, nous ne pouvons atteindre »[11]. C'est pourquoi le Jubilé compostellan est appelé à être un événement profondément spirituel et évangélisateur. Une occasion de retrouver Dieu, d'expérimenter la miséricorde, de se réconcilier avec soi-même et avec les autres, de redécouvrir la beauté de la foi et d'ouvrir de nouveau la vie à l'horizon de la transcendance.

Le Chemin de Saint-Jacques a été historiquement un chemin de conversion. Le pèlerinage suppose toujours une transformation intérieure. Le pèlerin arrive à Compostelle en étant, d'une certaine manière, différent de celui qui avait commencé le chemin, car il a appris quelque chose sur lui-même, sur les autres et sur Dieu. Il a fait l'expérience de sa fragilité et aussi de la force de la fraternité ; il a découvert que la vie ne se soutient pas uniquement sur l'efficacité et le rendement, mais aussi sur la gratuité, la beauté et l'espérance.

Dans ce contexte, l'Année Sainte Compostellane 2027 veut être également un appel adressé à l'Église. Une invitation à renouveler son élan évangélisateur et sa capacité d'accueil. Le Chemin offre à l'Église une occasion extraordinaire de s'approcher de l'homme contemporain non pas par l'imposition, mais par l'accompagnement ; non pas par la nostalgie, mais par le témoignage humble et joyeux de l'Évangile. Comme nous y exhortait saint Paul VI : « Conservons la douce et réconfortante joie d'évangéliser, même quand c'est dans les larmes qu'il faut semer. Que ce soit pour nous — comme pour Jean-Baptiste, pour Pierre et pour Paul, pour les autres apôtres, pour cette multitude d'admirables évangélisateurs qui se sont succédé au cours de l'histoire de l'Église — un élan intérieur que personne ni rien ne soit capable d'éteindre. Que ce soit la plus grande joie de nos vies offertes. Et puisse le monde actuel — qui cherche tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance — recevoir ainsi la Bonne Nouvelle, non par des évangélisateurs tristes et découragés, impatients ou anxieux, mais par

des ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de la ferveur de ceux qui ont reçu, avant tout en eux-mêmes, la joie du Christ, et qui acceptent de consacrer leur vie à la tâche d'annoncer le Royaume de Dieu et d'implanter l'Église dans le monde »[12].

Beaucoup de pèlerins portent dans leurs « sacs à dos » des blessures invisibles, des questions non formulées, des quêtes spirituelles ou même une vague nostalgie de Dieu. L'Église est appelée à accompagner ces quêtes avec proximité et miséricorde : une conversation simple, un accueil fraternel, une liturgie célébrée avec beauté et profondeur, une église ouverte au silence, le sacrement de la réconciliation offert avec patience et humanité ou le simple témoignage d'une communauté croyante peuvent devenir des lieux où la personne expérimente de nouveau que Dieu continue de venir à sa rencontre.

C'est pourquoi l'Année Sainte Compostellane veut être aussi une école de fraternité. Dans un monde polarisé et fragmenté, le Chemin rappelle que personne ne se sauve tout seul[13]. Les pèlerins avancent soutenus, bien souvent, par de petits gestes d'entraide, par l'hospitalité partagée, par la conversation inattendue ou par la solidarité née de la fatigue commune. Le Chemin enseigne que l'être humain ne s'accomplit pas en s'isolant, mais en apprenant à marcher avec d'autres.

Enfin, le Jubilé compostellan veut désigner de nouveau le Christ comme horizon ultime du chemin humain. L'étoile conduit à Bethléem, comme le Chemin conduit à une rencontre. Tout authentique pèlerinage chrétien est, au fond, un pèlerinage vers le Christ, en qui l'homme découvre pleinement sa vérité, sa dignité et son espérance.

Comme l'a écrit saint Jean-Paul II, Jésus-Christ est « le centre du cosmos et de l'histoire »[14]. Et c'est seulement à partir de Lui, Verbe incarné, que l'homme peut comprendre pleinement qui il est et vers où il se dirige (cf. GS 22), car « en Jésus-Christ, cette magnifique humanité trouve le chemin, la vérité et la vie, ouvrant à chacun de nous la voie pour grandir vers la plénitude »[15]. L'Année Sainte Compostellane veut précisément aider à cela : lever de nouveau les yeux vers l'étoile pour

retrouver la joie de marcher vers une espérance qui ne déçoit pas (cf. Rm 5, 5), le Christ, « notre espérance » (1 Tm 1, 1).

Notes

1. Saint Léon le Grand, Sermon XXXV, 1. Sur l'Épiphanie de Notre Seigneur Jésus-Christ 5 (BAC 291, p. 140).
2. R. Guardini, *El ocaso de la Edad Moderna* (Madrid 1958), p. 112.
3. François, Lettre encyclique *Laudato si'* (Rome 2015), n. 105.
4. Léon XIV, Discours aux pèlerins de Lettonie (24 novembre 2025).
5. Saint Augustin d'Hippone, *Les Confessions* I, 1, 1 (BAC 11, p. 6).
6. Cf. Byung-Chul Han, *El aroma del tiempo* (Barcelone 2020), p. 11. Voir aussi du même auteur *La sociedad del cansancio* (Barcelone 2021^{2}).
7. Benoît XVI, Audience générale (14 novembre 2012).
8. François, Lettre encyclique *Lumen fidei* (Rome 2013), n. 57.
9. François, Bulle d'indiction du Jubilé ordinaire de 2025 *Spes non confundit* (Rome 2024), n. 5.
10. François, *Spes non confundit*, n. 19.
11. Benoît XVI, Lettre encyclique *Spe salvi* (Rome 2007), n. 31.
12. Saint Paul VI, Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* (Rome 1975), n. 80.
13. François, Lettre encyclique *Fratelli tutti* (Rome 2020), n. 32.
14. Saint Jean-Paul II, Lettre encyclique *Redemptor hominis* (Rome 1979), n. 1.
15. Léon XIV, Lettre encyclique *Magnifica humanitas* (Rome 2026), n. 1.

I. L'homme, ce pèlerin

L'expérience du chemin appartient profondément à la condition humaine. La vie n'est pas une réalité statique ni un simple fait de demeurer. L'homme est un être en chemin, car toute existence humaine possède une structure de pèlerinage. Sans aucun doute, l'une des images les plus fécondes de la tradition chrétienne a toujours été celle du *homo viator*, l'homme pèlerin. Nous ne sommes pas des êtres définitivement installés. Nous habitons provisoirement le temps et l'histoire tout en cherchant une plénitude qui nous dépasse toujours : « Le Chemin de Compostelle, comme toute création de l'homme, est signe, et ainsi le Chemin signifie, en dernière instance, la vie humaine. Marcher et pérégriner sans patrie dans l'exil de ce monde. La fatigue du chemin nous indique que tout homme est, par essence, *viator*, pèlerin, créé par Dieu et libéré par le Christ, dont l'affirmation de la condition de créature est le pilier du Chemin, qui trouve sa plus grande grandeur dans le fondement de la dignité, dans le caractère sacré de chacun et de tous les hommes »[16].

Cette intuition traverse aussi bien l'Écriture sainte que la pensée chrétienne. Abraham entend la voix de Dieu qui lui dit : « Quitte ton pays » (Gn 12, 1). Israël parcourt le désert dans un exode vers la terre promise. Les disciples suivent le Christ en marchant derrière lui (cf. Mc 1, 17 ; 8, 34), lui qui se révèle comme le chemin qui nous conduit au Père (cf. Jn 14, 6). C'est pourquoi le croyant parcourt son chemin en ayant conscience d'accomplir un pèlerinage vers la rencontre définitive avec le Père : « Jésus est le chemin et le Père est le lieu où le chemin touche à son terme. Jésus n'est pas seulement le chemin dans la mesure où, par son enseignement de maître, il conduit à la vie ; il est le chemin qui conduit au Père dans la mesure où il est lui-même la vérité et la vie. Il est le chemin de vie et de vérité. Pour aller au Père, il faut suivre Jésus. Il est aussi la porte (Jn 10, 9), car aller à Dieu c'est entrer en lui, passer par lui »[17].

L'Église elle-même naît comme peuple pèlerin dans l'histoire, ainsi que nous le rappelle le concile Vatican II lui-même, citant saint Augustin : « L'Église "poursuit son pèlerinage au milieu des persécutions du monde et des consolations de Dieu", annonçant la croix du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne (cf. 1 Co 11, 26) » (LG 8). La *Lettre à Diognète* (V, 5.9) décrit admirablement cette condition chrétienne : « Ils habitent leurs propres patries, mais comme des étrangers de passage ; ils prennent part à tout comme des citoyens et supportent tout comme des étrangers ; toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie une terre étrangère… Ils passent leur vie sur la terre, mais ils ont leur citoyenneté dans le ciel. »

L'homme et la femme d'aujourd'hui, même lorsqu'ils vivent souvent distraits par le bruit et l'accélération, continuent d'éprouver intérieurement cette condition de pèlerin. La question du sens, de la destinée, de la vérité et du bonheur persiste. Ce cheminement n'est pas quelque chose d'incohérent, mais il est profondément lié à la transcendance et à l'au-delà.

Dans ce contexte, le Chemin de Saint-Jacques apparaît comme une grande métaphore existentielle et spirituelle. Le pèlerin découvre vite que marcher transforme le regard, que la lenteur purifie et que l'effort déstabilise. Le silence redonne de la profondeur aux questions et la vie commune avec des inconnus révèle la nécessité de la fraternité. C'est pourquoi « les pèlerins du Chemin de Saint-Jacques savent bien que dans le sac à dos on ne doit porter que l'essentiel »[18].

Ce n'est pas un hasard si tant d'hommes et de femmes, même explicitement éloignés de la foi, se sentent attirés par l'expérience du pèlerinage. Le Chemin invite précisément à ralentir, à écouter, à habiter le temps autrement. Il y reparaît des questions fondamentales que la vie ordinaire fait souvent taire : qu'est-ce qui soutient réellement mon existence ? qu'est-ce que j'espère ? qu'est-ce que j'aime ? qu'est-ce qui demeure ? C'est pourquoi « le pèlerin est celui qui abandonne sa maison, quitte sa patrie et entreprend son voyage vers une terre

lointaine pour changer sa situation. C'est le choix de faire passer l'être avant l'avoir… Il n'est pas possible d'entreprendre le Chemin, d'être pèlerin, sans que ne s'installe dans l'âme le sentiment qu'en étant étranger on peut atteindre une réalité meilleure que celle que l'on a laissée »[19].

Lors de l'une de ses dernières audiences, le pape François, devant plus de 5 000 pèlerins et bénévoles italiens du Chemin de Saint-Jacques, dans la basilique Saint-Pierre, nous a rappelé le sens authentique du pèlerinage à Compostelle à travers trois signes :

> « Le premier est le silence. Le chemin vécu dans le silence te permet d'écouter, d'écouter avec le cœur, et ainsi de trouver, en marchant, à travers l'effort, les réponses que ton cœur cherche, parce que ton cœur se pose des questions… Deuxièmement, l'Évangile… Le pèlerinage se fait en relisant le chemin que Jésus a parcouru, jusqu'au don extrême de lui-même. Le chemin est d'autant plus vrai, d'autant plus chrétien, qu'il nous conduit davantage à sortir de nous-mêmes et à nous donner librement au service des autres. Et c'est ce que fait l'Esprit Saint quand nous lisons l'Évangile chaque jour… Le troisième élément du pèlerinage est ce que j'ai appelé le "protocole de Matthieu 25" : "Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait" (Mt 25, 40). Le silence, l'Évangile et faire le bien aux plus petits, aux plus défavorisés. Toujours en faisant le bien. Sur le chemin, soyez attentifs aux autres, spécialement à ceux qui luttent le plus, à ceux qui sont tombés, à ceux qui sont dans le besoin »[20].

Tout cela fait du Chemin de Saint-Jacques une véritable pédagogie spirituelle pour notre temps : il éduque lentement à des dimensions essentielles de l'existence qui ont souvent été affaiblies ou reléguées, comme le silence, l'intériorité, la patience, l'effort, la contemplation, la gratuité et l'ouverture à l'autre.

Le vrai chemin s'accomplit aussi à l'intérieur de la personne. Pas à pas, jour après jour, le Chemin démonte les fausses sécurités et oblige à se

retrouver soi-même. La fatigue, la simplicité de la vie quotidienne, la réduction des besoins, le contact avec la nature et le rythme lent de la marche aident à retrouver un rapport plus authentique avec le temps, avec le corps et avec sa propre intériorité. Selon les mots de Benoît XVI : « La fatigue de la marche, la variété des paysages, la rencontre avec des personnes d'une autre nationalité, les ouvrent à ce qu'il y a de plus profond et de plus commun entre nous, êtres humains : des êtres en quête, des êtres qui ont besoin de vérité et de beauté, d'une expérience de grâce, de charité et de paix, de pardon et de rédemption. Et au plus secret de tous ces hommes résonnent la présence de Dieu et l'action de l'Esprit Saint. Oui, à tout homme qui fait silence en lui-même et prend ses distances à l'égard des appétits, des désirs et des occupations immédiates, à l'homme qui prie, Dieu donne la lumière pour qu'il le rencontre et reconnaisse le Christ. Celui qui fait le pèlerinage de Compostelle le fait, au fond, pour rencontrer avant tout Dieu qui, reflété dans la majesté du Christ, l'accueille et le bénit à son arrivée au Portique de la Gloire »[21].

En ce sens, le pèlerinage jacquaire constitue une expérience profondément contre-culturelle. Alors que la société contemporaine pousse constamment vers la productivité, l'immédiateté et la consommation accélérée d'expériences, le Chemin enseigne à s'arrêter, à écouter et à contempler, face à une hyperactivité permanente qui fragmente l'attention, rend difficile le silence intérieur et finit par affaiblir la capacité de percevoir l'essentiel. Comme le fils prodigue de l'Évangile, le pèlerin peut se retrouver lui-même précisément lorsqu'il abandonne les chemins de l'autosuffisance et se remet en marche vers la maison du Père (cf. Lc 15, 18).

Le Chemin, au contraire, oblige à regarder autrement. Le pèlerin apprend à se réconcilier avec le silence, il découvre la valeur des conversations lentes, des rencontres gratuites, des petits gestes d'entraide. Le chrétien sait que le silence n'est pas un vide, mais l'espace où peut résonner la Parole de Dieu. Le pèlerin qui marche avec sérénité apprend peu à peu à écouter non seulement le bruit de ses pas,

mais aussi les questions de son cœur et la voix discrète du Seigneur qui continue de parler au milieu de l'histoire. Le Chemin favorise ainsi une expérience spirituelle semblable à celle des disciples d'Emmaüs (cf. Lc 24, 13ss) : le Christ lui-même se fait compagnon de route, éclaire la vie de l'homme et rallume l'espérance dans le cœur fatigué.

De plus, le Chemin éduque spirituellement à la conscience de la fragilité. Le pèlerin éprouve ses limites physiques, ses fatigues et ses vulnérabilités. Tout cela fait partie de l'authentique pèlerinage chrétien. Dans une culture qui cherche à éliminer immédiatement toute gêne et toute souffrance, le Chemin rappelle que la maturation spirituelle passe aussi par la persévérance, la patience et la capacité de traverser la nuit soutenu par l'espérance.

Le pèlerin découvre ainsi que la croix fait partie du chemin chrétien, puisque Jésus lui-même a appelé ses disciples à prendre leur croix et à le suivre (cf. Lc 9, 23) ; il apprend que c'est précisément dans la fragilité que peut se manifester la grâce de Dieu : « Les pèlerins ont l'habitude de partir de nuit et bien souvent cette obscurité initiale du chemin peut les effrayer. Nous pourrions évoquer l'hymne des vêpres, *La nuit est un temps de salut*, pour dire que, si nous allons en bonne compagnie, les difficultés de la marche et le danger de s'égarer diminuent. C'est le Seigneur qui nous conduit, c'est lui le maître de l'histoire et de chacune de nos histoires, c'est lui qui détermine les temps. Nous marchons derrière lui, plus encore, nous marchons avec lui comme membres d'un seul corps »[22].

Le pèlerin découvre aussi qu'il a besoin des autres et que personne n'arrive seul au but. À une époque où l'on exalte si souvent l'autosuffisance et l'individualisme, cette expérience possède une énorme force humanisante. Le Chemin rappelle que l'être humain est constitutivement relationnel et que ce n'est que dans la fraternité qu'il peut comprendre pleinement sa propre dignité. En outre, le pèlerinage éduque à une vérité profondément évangélique que nous avons déjà rappelée : personne ne se sauve tout seul[23]. Le pèlerin a besoin d'aide,

d'hospitalité, d'accueil et de compagnie. Il apprend à recevoir et il apprend aussi à partager. L'expérience du Chemin brise bien souvent les barrières sociales, culturelles ou idéologiques et fait surgir une fraternité simple née de la vulnérabilité partagée. En cela se révèle quelque chose d'essentiel de l'Évangile. L'Église est un peuple pèlerin qui marche uni vers le Royaume de Dieu en se soutenant mutuellement dans la foi et dans la charité.

C'est pourquoi le Chemin de Saint-Jacques n'est pas seulement une ancienne route de pèlerinage ni un précieux itinéraire culturel. Il est aussi une école spirituelle pour l'homme d'aujourd'hui. Une pédagogie de foi et d'humanité, une route vitale où l'on peut encore apprendre que vivre ne consiste pas simplement à avancer plus vite, mais à marcher avec un sens ; non pas à accumuler des expériences, mais à découvrir une direction ; non pas à s'enfermer sur soi-même, mais à s'ouvrir à Dieu, aux autres et à l'espérance qui ne décline pas et ne déçoit pas (cf. Rm 5, 5).

L'arrivée à Saint-Jacques-de-Compostelle et le passage par la Porte Sainte expriment symboliquement cette transformation intérieure. Le pèlerin comprend que tout pèlerinage chrétien est, au fond, une image de la vie tout entière orientée vers la rencontre définitive avec Dieu. Saint-Jacques-de-Compostelle n'est pas simplement la fin d'un parcours ; il est signe de la destinée ultime de l'homme, appelé à la communion avec le Christ (cf. 1 Co 1, 9) : « Cette union du Christ avec l'homme est en elle-même un mystère, dont naît l'"homme nouveau", appelé à participer à la vie de Dieu, créé à nouveau dans le Christ, dans la plénitude de la grâce et de la vérité »[24].

C'est pourquoi le Chemin de Saint-Jacques peut devenir aujourd'hui un véritable itinéraire d'évangélisation et de renouveau spirituel. Non seulement parce qu'il conserve une immense richesse historique et culturelle, mais parce qu'il continue d'offrir une expérience profondément humaine et chrétienne : l'expérience de découvrir que la vie est un chemin, que le Christ accompagne le pèlerin et que, même au

milieu des nuits de l'histoire, continue de briller l'étoile qui conduit à la joie de la rencontre avec Dieu. C'est pourquoi « un autre trésor que nous ne pouvons oublier dans notre besace [de pèlerins] est le viatique du pèlerin. Le Pain de la Parole et de l'Eucharistie nous sont encore plus nécessaires que la nourriture matérielle, car ils nous ouvrent le chemin du salut »[25].

Notes

16. Eugenio Romero Pose, *El hombre como peregrino* (Madrid 2021), p. 11.
17. Ysabel de Andía, *Homo Viator. Antropología del camino espiritual* (Madrid 2017), p. 10.
18. Léon XIV, Salutation lors de la rencontre avec les évêques d'Espagne (Madrid, 8 juin 2026).
19. Eugenio Romero Pose, *El hombre como peregrino*, p. 12.
20. François, Discours aux pèlerins italiens du Chemin de Saint-Jacques accompagnés par l'Œuvre Don Guanella (19 décembre 2024).
21. Benoît XVI, Homélie lors de la sainte messe sur la place de l'Obradoiro (Saint-Jacques-de-Compostelle, 6 novembre 2010).
22. Léon XIV, Salutation lors de la rencontre avec les évêques d'Espagne (Madrid, 8 juin 2026).
23. François, *Fratelli tutti*, nn. 32, 54 et 137.
24. Saint Jean-Paul II, *Redemptor hominis*, n. 18.
25. Léon XIV, Salutation lors de la rencontre avec les évêques d'Espagne (Madrid, 8 juin 2026).

II. Sur le Chemin de Saint-Jacques, la joie renaît

L'immense joie qui inonde les Mages (cf. Mt 2, 10) exprime l'un des sentiments les plus profonds et les plus lumineux de toute expérience authentiquement chrétienne : la joie qui naît de la rencontre avec Dieu. Les Mages d'Orient, après avoir parcouru des chemins incertains et traversé l'obscurité de la nuit, éprouvent une joie débordante lorsqu'ils découvrent de nouveau l'étoile qui oriente leurs pas vers Bethléem. Il ne s'agit pas d'une émotion superficielle ou passagère, mais de la profonde certitude que leur quête a un sens, qu'ils ne marchent pas seuls et qu'il existe une lumière capable de les conduire vers la vérité.

Aujourd'hui aussi, beaucoup d'hommes et de femmes vivent en quête. Peut-être ne savent-ils pas toujours nommer ce qu'ils désirent, mais ils demeurent intérieurement inquiets. Au milieu de tant de bruits et d'excès qui nous fragmentent intérieurement, le cœur humain continue de chercher une joie véritable, qui ne soit ni éphémère ni trompeuse. Nous avons aujourd'hui d'innombrables possibilités de divertissement et de consommation, mais nous ne trouvons pas toujours des raisons profondes d'espérer et de vivre pleinement. Les offres de bien-être immédiat se multiplient, mais persiste une soif silencieuse de profondeur, de réconciliation et de paix intérieure. Dans ce contexte, le Chemin de Saint-Jacques continue d'apparaître comme une expérience singulièrement significative, parce qu'il est, avant tout, un cadre humain et spirituel où beaucoup d'hommes et de femmes retrouvent la joie de marcher vers un but qui donne un sens à la vie.

Beaucoup de pèlerins arrivent sur le Chemin en portant avec eux des lassitudes intérieures, des blessures invisibles, des questions non formulées ou des quêtes spirituelles encore confuses. Certains arrivent explicitement mus par la foi ; d'autres cherchent simplement le silence, le repos ou un nouveau départ. Mais le Chemin de Saint-Jacques a la capacité d'ouvrir des espaces intérieurs où l'être humain se remet à

s'écouter lui-même et où peuvent renaître les grandes questions de l'existence. C'est pourquoi, en cette Année Sainte, faisant nôtres les paroles du pape Léon XIV, « nous désirons entrer en dialogue avec tous les hommes et toutes les femmes de notre temps, avec lesquels nous partageons les événements, les questions et les aspirations de l'humanité »[26].

Et c'est précisément là que commence souvent une expérience inattendue de joie. Non pas la joie superficielle qui dépend uniquement de circonstances favorables, mais une joie plus profonde, née de la redécouverte de l'essentiel. Le pèlerin apprend vite que la vraie joie ne jaillit pas de l'accumulation de biens, du succès ou de l'autosuffisance, mais de la capacité de vivre réconcilié avec soi-même, avec les autres et avec Dieu.

La tradition chrétienne sait bien que la joie constitue l'un des signes les plus authentiques de l'Évangile. Quand l'homme rencontre véritablement le Christ, quelque chose de nouveau naît en lui. La foi n'enferme pas l'homme dans la tristesse ni dans la peur, mais elle élargit le cœur et redonne l'espérance. C'est pourquoi le pape François rappelait dès le début de son pontificat que « la joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus-Christ la joie naît et renaît toujours »[27].

Dans le silence du Chemin, beaucoup de pèlerins redécouvrent la beauté de la prière, la valeur d'une conversation sincère, la profondeur de l'amitié née de la fragilité partagée ou la paix intérieure qui jaillit du sentiment d'être accompagné. L'expérience de marcher ensemble crée des liens simples et vrais. Sur le Chemin disparaissent souvent les masques sociaux habituels et la personne se présente telle qu'elle est : vulnérable, ayant besoin d'aide et ouverte à l'accueil des autres.

Cette fraternité simple constitue aussi une source de joie, car celui qui fait pèlerinage a besoin d'être aidé et peut lui-même devenir une aide

pour d'autres. Dans un monde souvent marqué par l'individualisme et l'indifférence, le Chemin enseigne de nouveau que la vie humaine atteint sa vérité la plus profonde dans la communion et dans le don de soi. C'est pourquoi « l'Église considère comme compagnons de route tous ceux qui cherchent sincèrement "la vérité, la bonté et la beauté", les considérant comme de "précieux alliés" dans la défense de la dignité de chaque personne et dans la sauvegarde de la création »[28].

En outre, la joie du Chemin possède une dimension proprement spirituelle et chrétienne qui trouve sa plénitude dans la rencontre avec le Seigneur. Comme les Mages guidés par l'étoile, l'homme contemporain a lui aussi besoin de signes qui orientent son chemin au milieu des incertitudes de l'histoire. Et le Chemin de Saint-Jacques continue d'offrir cette possibilité : la possibilité de retrouver le Christ, lumière qui éclaire toute existence humaine, car « le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné » (GS 22).

L'étoile que contemplèrent les Mages n'a pas supprimé les difficultés du voyage, mais elle leur a permis de reconnaître qu'ils ne marchaient pas sans cap. Aujourd'hui encore, la foi chrétienne ne supprime pas automatiquement les épreuves et les obscurités de la vie, mais elle offre une lumière capable de soutenir l'espérance et d'ouvrir de nouveau le cœur à la joie.

En ce sens, l'Année Sainte Compostellane 2027 veut être une grande invitation à retrouver la joie de la foi. Une joie humble et sereine, compatible avec les difficultés du chemin, mais plus forte que la peur et le désenchantement. C'est la joie d'expérimenter que la vie a un sens et que l'horizon ultime de l'existence n'est pas l'obscurité, mais la communion avec Dieu.

C'est pourquoi le Chemin de Saint-Jacques demeure aujourd'hui une véritable école d'espérance et de joie chrétienne. Au milieu d'une humanité souvent fatiguée et désorientée, il continue de rappeler qu'il existe une étoile capable d'orienter nos pas et que celui qui se laisse

conduire par elle peut éprouver, aujourd'hui aussi, l'immense joie de la rencontre avec le Christ : « Faire un pèlerinage, ce n'est pas simplement visiter un lieu quelconque pour en admirer les trésors de nature, d'art ou d'histoire. Faire un pèlerinage signifie plutôt sortir de nous-mêmes pour aller à la rencontre de Dieu là où il s'est manifesté, là où la grâce divine s'est montrée avec une splendeur particulière et a produit d'abondants fruits de conversion et de sainteté parmi les croyants »[29].

Notes

26. Léon XIV, *Magnifica humanitas*, n. 2.
27. François, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium* (Rome 2013), n. 1.
28. Léon XIV, *Magnifica humanitas*, n. 23.
29. Benoît XVI, Discours lors de la visite à la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle (6 novembre 2010).

III. Une Église qui accueille et accompagne

La grande tâche évangélisatrice de l'Année Sainte Compostellane ne consistera pas principalement à multiplier les stratégies ou les activités, mais à laisser transparaître le visage du Christ à travers des communautés vivantes, accueillantes et miséricordieuses. Cela nous oblige à nous demander comment annoncer aujourd'hui l'Évangile dans une culture qui vit souvent comme si Dieu n'existait pas et qui, en même temps, montre des signes d'une recherche renouvelée d'un horizon transcendant, spécialement parmi les jeunes générations. Nous nous trouvons devant une situation paradoxale. D'une part, nous assistons à un processus de sécularisation qui a profondément transformé la conscience de nos sociétés. Dieu n'apparaît plus pour beaucoup comme une référence nécessaire pour comprendre le monde, orienter la conduite ou donner une direction à l'existence. Comme l'a averti saint Jean-Paul II, notre culture traverse « une sorte d'éclipse du sens de Dieu et de l'homme »[30]. Lorsque Dieu disparaît de l'horizon, la vérité sur l'être humain, sa dignité, sa vocation et sa destinée s'obscurcit également.

D'autre part, précisément au milieu de cette éclipse, persiste une quête qui affleure chez tant de pèlerins qui parcourent les Chemins de Saint-Jacques. Cette même culture apparemment autosuffisante manifeste aussi les symptômes d'une profonde inquiétude spirituelle. Sous la surface d'une société qui semble satisfaite du bien-être matériel, émergent des questions qui ne trouvent pas de réponse adéquate dans les discours dominants. L'incertitude face à l'avenir, la fragilité des liens humains, la souffrance, l'expérience de la solitude, la conscience de ses propres limites et le désir d'authenticité continuent d'éveiller chez beaucoup de personnes la recherche de quelque chose qui transcende l'immédiat.

Le phénomène que nous observons chez de nombreux jeunes est particulièrement significatif. Bien que beaucoup d'entre eux aient grandi loin de la pratique religieuse habituelle et possèdent peu de

connaissances de la tradition chrétienne, un bon nombre manifestent une sensibilité nouvelle aux questions spirituelles et à la question de la foi. Ils cherchent des expériences authentiques, rejettent les discours purement idéologiques, montrent de l'intérêt pour le silence, l'intériorité, la contemplation priante et le sens chrétien de la vie. C'est un appel direct à l'Église, à nos communautés et à nos mouvements pour que nous repensions l'accueil et l'accompagnement de ces jeunes.

Les stratégies pastorales et les réponses préfabriquées ne suffisent pas : les hommes et les femmes de notre temps ont besoin de témoins. Ils ont besoin de trouver des communautés capables de laisser transparaître une humanité réconciliée, une joie sereine et une espérance crédible. Comment continuer à parler de Jésus-Christ dans un monde qui semble avoir perdu la capacité d'écouter ? Comment évangéliser des personnes qui vivent souvent le dos tourné à Dieu ? La réponse ne viendra pas principalement de stratégies ou de méthodes, mais de l'authenticité du témoignage.

Faisons nôtres les interrogations que saint Paul VI adressait à ceux d'entre nous qui sommes appelés à être des évangélisateurs : « Croyez-vous vraiment à ce que vous annoncez ? Vivez-vous ce que vous croyez ? Prêchez-vous vraiment ce que vous vivez ? Plus que jamais, le témoignage de vie est devenu une condition essentielle en vue d'une réelle efficacité de la prédication. Sans détour, nous pouvons dire que, dans une certaine mesure, nous nous rendons responsables de l'Évangile que nous proclamons. » Sans oublier les questions qu'il adressait à l'Église elle-même : « Est-elle ancrée dans le cœur du monde et suffisamment libre et indépendante pour interpeller le monde ? Rend-elle témoignage de sa propre solidarité envers les hommes et en même temps du Dieu Absolu ? A-t-elle gagné en ardeur contemplative et d'adoration, et met-elle plus de zèle dans l'activité missionnaire, caritative, libératrice ? »[31].

Le Chemin de Saint-Jacques constitue un observatoire privilégié pour percevoir cette réalité. Ceux qui parcourent ses sentiers représentent,

d'une certaine manière, une image de l'humanité contemporaine. Beaucoup de pèlerins arrivent sans motivations explicitement religieuses, mais portent avec eux des questions profondément spirituelles. Certains cherchent à se réconcilier avec leur propre histoire. D'autres désirent trouver une orientation pour des décisions importantes de leur vie. D'autres cherchent le silence face au bruit constant de la société. D'autres encore ressentent simplement le besoin de s'arrêter et de se demander qui ils sont et vers où ils marchent. Et c'est précisément là que s'ouvre un espace privilégié pour l'évangélisation. Non parce que l'Église posséderait des réponses préfabriquées à tous les problèmes humains, mais parce qu'elle garde l'annonce de Celui qui est la réponse définitive à l'inquiétude du cœur humain : Jésus-Christ.

Le Chemin de Saint-Jacques constitue une extraordinaire occasion d'une évangélisation simple et profonde, par laquelle beaucoup de pèlerins ne s'approcheront pas du Christ à travers une argumentation apologétique élaborée, mais à travers le témoignage d'une foi vécue. L'accueil d'un hospitalier, la disponibilité d'un prêtre pour écouter, la prière simple d'une communauté, la beauté d'une liturgie célébrée avec dignité ou la charité exercée discrètement peuvent devenir la première annonce de l'Évangile. Comme le rappelait saint Paul VI, « l'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, et s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins » (EN 41)[32]. C'est pourquoi la grande tâche évangélisatrice du Chemin consiste, avant tout, dans le témoignage.

Le pèlerin d'aujourd'hui n'a pas besoin de rencontrer une Église préoccupée principalement d'elle-même, de ses structures ou de la simple conservation de ses espaces. Il a besoin de trouver une Église capable de venir à sa rencontre, de partager ses questions et d'accompagner ses quêtes. Certains s'approchent en cherchant explicitement Dieu ; d'autres cherchent simplement à enraciner profondément leur vie ; d'autres, peut-être sans le savoir, cherchent une parole d'espérance capable d'éclairer leurs incertitudes.

C'est pourquoi l'Année Sainte constitue pour l'Église une occasion privilégiée d'exercer l'un des ministères les plus nécessaires de notre temps : le ministère de la proximité. Avant même d'annoncer une doctrine, l'Église est appelée à se faire compagne de route. Jésus-Christ ressuscité lui-même s'est révélé aux disciples d'Emmaüs en marchant avec eux, en écoutant d'abord leurs déceptions et leurs frustrations, en partageant leurs questions et en les aidant ensuite à relire leur histoire à la lumière de la Parole de Dieu (cf. Lc 24, 13-35). Avant d'expliquer, Jésus accompagne ; avant d'enseigner, il écoute ; avant de corriger, il partage le chemin.

Aujourd'hui aussi, l'Église est appelée à reproduire cette pédagogie du Ressuscité. Le Chemin de Saint-Jacques offre pour cela un espace privilégié. Chaque paroisse, chaque auberge, chaque communauté chrétienne située sur les routes jacquaires devrait se percevoir comme un prolongement de cette auberge d'Emmaüs où le Seigneur continue de rencontrer les pèlerins.

Les paroisses du Chemin sont appelées à devenir de véritables maisons d'hospitalité. Dans une société où beaucoup de personnes éprouvent la solitude, l'indifférence ou le manque de liens significatifs, l'accueil chrétien acquiert une force évangélisatrice extraordinaire. C'est pourquoi prêtres, religieux, bénévoles, hospitaliers et agents pastoraux doivent comprendre que leur présence sur le Chemin constitue une véritable mission évangélisatrice. Ils ne sont pas simplement des organisateurs ou des prestataires de services, mais, avant tout, des témoins de l'Évangile et des serviteurs de l'espérance. Ils sont appelés à accompagner des processus, à respecter les rythmes, à écouter les blessures, à soutenir les quêtes et à semer discrètement la semence de la foi dans le cœur de ceux qui s'approchent. Bien souvent la tâche ne consistera pas à offrir des réponses immédiates, mais à aider à ce que renaissent les bonnes questions. Il ne s'agit pas de convaincre : il s'agit plutôt de rendre visible, par sa propre vie, la proximité miséricordieuse de Dieu.

Cette mission est particulièrement nécessaire dans le contexte culturel actuel. Nous vivons dans des sociétés où abondent l'information et les opinions, mais où manquent les espaces d'écoute profonde. Beaucoup de personnes portent en elles des questions qu'elles n'ont jamais pu formuler, des souffrances que personne n'a écoutées et des quêtes spirituelles qui demeurent cachées sous le bruit de la vie quotidienne. L'Église qui chemine sur le Chemin de Saint-Jacques est appelée à offrir précisément cette écoute qui donne de la dignité, accompagne et ouvre des horizons.

L'Église n'est pas une somme d'individus qui parcourent des chemins parallèles, mais un peuple convoqué par Dieu pour marcher uni. Comme le rappelle le concile Vatican II, l'Église est le Peuple de Dieu pèlerin dans l'histoire, appelé à être signe et instrument de communion pour toute l'humanité (cf. LG 1). Et cela « exige de l'Église, en ce temps de polarisations et d'oppositions toujours plus dures, un témoignage d'unité dans la pluralité : une communion capable d'accueillir la richesse des dons, des charismes, des sensibilités que l'Esprit Saint suscite dans le Peuple de Dieu. L'image du Christ se laisse reconnaître dans la mosaïque vivante de l'Église, où de nombreuses tesselles, sans se confondre, convergent pour manifester la beauté de l'unique Seigneur »[33].

Sur le Chemin, cette réalité devient visible de manière particulièrement éloquente : des personnes de langues, de cultures et de conditions très diverses découvrent qu'elles peuvent marcher ensemble parce qu'elles partagent une même condition de pèlerins : comme une féconde redondance, c'est la synodalité sur le Chemin qui nous conduit, par l'intermédiaire de l'apôtre saint Jacques, à la pleine communion avec Dieu et avec nos frères, à la manière d'une Pentecôte renouvelée où la multitude, chacun dans sa propre langue (cf. Ac 2, 6-11), écoute et proclame les merveilles de Dieu : « En ce lieu [Compostelle] viennent les peuples barbares et ceux qui habitent sous tous les climats du monde… et les autres gens innombrables de toutes langues, tribus et nations viennent auprès de lui en caravanes et en phalanges,

accomplissant leurs vœux en action de grâce envers le Seigneur et portant le prix des louanges »[34].

En définitive, l'Année Sainte Compostellane offre aujourd'hui à l'Église une occasion exceptionnelle de montrer l'un des plus beaux visages de l'Évangile : celui d'une communauté qui accompagne, écoute, accueille et marche aux côtés de l'humanité de son temps. Une Église qui ne se place pas face au monde comme une réalité étrangère ou distante, mais qui partage les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses de l'humanité, pour les conduire, avec humilité et confiance, vers la rencontre avec le Christ, compagnon de route et source de toute espérance (cf. GS 1).

Les hommes et les femmes de notre temps n'attendent peut-être pas de l'Église de grandes constructions intellectuelles ni de réponses abstraites. Ils espèrent rencontrer des témoins ; ils espèrent découvrir des communautés où la foi soit vécue avec authenticité ; ils espèrent trouver des lieux où il soit possible d'expérimenter le pardon, la miséricorde, la fraternité et l'espérance : ils espèrent rencontrer des hommes et des femmes dont la vie reflète quelque chose de la joie qui naît de l'Évangile.

C'est pourquoi le Chemin de Saint-Jacques représente aujourd'hui une occasion extraordinaire pour la mission de l'Église. En lui convergent la quête de l'homme et l'initiative de Dieu. En lui se rencontrent les questions de notre temps et la proposition toujours nouvelle de l'Évangile. En lui, comme il est arrivé aux Mages d'Orient, beaucoup peuvent de nouveau lever les yeux (cf. Jn 4, 35), reconnaître l'étoile et se mettre en route vers le Christ, source de la vraie joie.

Peut-être la grande tâche pastorale de l'Année Sainte Compostellane 2027 consiste-t-elle précisément en ceci : aider nos contemporains à reconnaître cette étoile qui nous conduit au Seigneur, joie des hommes, comme le chante si bellement le célèbre dixième mouvement de la cantate 147 de Johann Sebastian Bach. Mais en ne l'imposant pas, en la montrant ; en ne remplaçant pas la quête, mais en l'accompagnant ; en

n’offrant pas de réponses hâtives, mais en marchant aux côtés de ceux qui cherchent. Car, comme à Bethléem, Dieu continue de venir à la rencontre de ceux qui le cherchent d’un cœur sincère, même lorsqu’ils ne savent pas encore nommer ce qu’ils désirent vraiment (cf. Lc 2, 8-17).

Notes

30. Saint Jean-Paul II, Lettre encyclique *Evangelium vitae* (Rome 1995), n. 21.
31. Saint Paul VI, Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* (Rome 1975), n. 76.
32. Ces paroles de saint Paul VI furent prononcées à l’origine dans son Discours aux membres du *Consilium de Laicis* (2 octobre 1974).
33. Léon XIV, Salutation lors de la rencontre avec les évêques d’Espagne (Madrid, 8 juin 2026).
34. *Codex Calixtinus*, Sermon *Veneranda dies*, livre I, chap. XVII.

IV. L'hospitalité, sacrement de la rencontre

L'hospitalité constitue l'un des traits les plus anciens, les plus constants et les plus denses théologiquement de l'expérience chrétienne. Dans le contexte du Chemin de Saint-Jacques, cette vertu acquiert un relief particulier, car le pèlerin n'est pas simplement un voyageur, mais un *homo viator*, quelqu'un en quête, en transit intérieur et extérieur vers Dieu. L'accueil du pèlerin, par conséquent, n'est pas un geste accessoire ou simplement social, mais une expression concrète de l'Évangile vécu, une médiation de la grâce et un lieu privilégié de rencontre avec le Christ : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40).

Dès l'Écriture, l'hospitalité apparaît comme une obligation sacrée. Dans l'Ancien Testament, l'étranger est l'objet d'une protection spéciale : « Tu n'opprimeras pas l'étranger ni ne le maltraiteras, car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte » (Ex 22, 20). Ce commandement ne répond pas seulement à une mémoire historique, mais à une théologie de l'élection : Israël, ayant expérimenté la miséricorde de Dieu, est appelé à la reproduire dans son rapport à l'autre. L'hospitalité devient ainsi reflet de l'agir divin et réponse à l'élection de Dieu.

L'épisode d'Abraham à Mambré (cf. Gn 18, 1-8) est paradigmatique : le patriarche accueille trois hommes inconnus avec générosité et empressement, et dans cet acte d'hospitalité se révèle la présence de Dieu. La tradition chrétienne a lu ce passage comme une épiphanie trinitaire (icône de Roublev) et comme un enseignement permanent : dans l'hôte peut se manifester Dieu lui-même. Cette intuition sera reprise avec force dans le Nouveau Testament.

En effet, Jésus-Christ identifie sa propre personne avec le nécessiteux : « J'étais un étranger et vous m'avez accueilli » (Mt 25, 35). Cette affirmation n'est pas métaphorique, mais ontologique sur le plan de la charité : le prochain, spécialement le vulnérable, est comme un sacrement du Christ. L'hospitalité se situe donc au cœur du jugement

dernier. Il ne s'agit pas d'une option secondaire, mais d'un critère décisif d'authenticité chrétienne.

Le Seigneur lui-même a vécu comme pèlerin et comme hôte. « Le Fils de l'homme n'a pas où reposer la tête » (Lc 9, 58), ce qui révèle sa condition itinérante et sa dépendance de l'accueil des autres. Dans le récit d'Emmaüs (cf. Lc 24, 13-35), les disciples reconnaissent Jésus précisément dans le cadre de l'hospitalité partagée : ils l'invitent à rester, rompent le pain avec lui, et leurs yeux s'ouvrent. L'hospitalité devient ainsi lieu de révélation.

Saint Jean Chrysostome insiste avec vigueur sur l'obligation de l'hospitalité : « Voulez-vous vraiment honorer le corps du Christ ? Ne souffrez pas qu'il soit nu »[35]. Pour lui, la liturgie et la charité sont inséparables : on ne peut pas vénérer le Christ à l'autel et le négliger dans le pauvre ou dans l'étranger. Cette perspective est particulièrement éclairante dans la célébration de l'Année Sainte, où la piété et la pratique sacramentelle doivent s'accompagner de l'accueil concret du pèlerin et de tout prochain qui a besoin de notre aide et de notre proximité de bon Samaritain.

Saint Augustin, pour sa part, souligne la dimension spirituelle de l'hospitalité. Dans l'un de ses sermons, consacré à l'accueil du Christ dans la maison de Marthe et Marie (cf. Lc 10, 38-42), il rappelle que nous sommes tous pèlerins sur cette terre : « Nous sommes encore pèlerins, nous n'avons pas atteint une demeure stable ; nous sommes encore en chemin, pas encore dans la patrie »[36]. Cette conscience relativise la possession et ouvre au partage. Celui qui accueille le pèlerin reconnaît en lui sa propre condition et anticipe la communion définitive en Dieu.

Saint Benoît de Nursie, dans sa Règle, établit un principe fondamental à propos des hôtes : « Ils adoreront en eux le Christ, qu'ils reçoivent… on réservera un accueil spécial aux pauvres et aux étrangers, en les comblant d'attentions, car en eux on reçoit le Christ de manière particulière »[37]. Cette norme n'est pas une simple recommandation

ascétique, mais une formulation théologique qui recueille l'enseignement évangélique. Le monastère devient un espace d'accueil où le pèlerin trouve non seulement un toit et de la nourriture, mais aussi un signe visible de l'amour de Dieu.

Dans la tradition jacquaire, l'hospitalité a été un élément structurel dès ses origines. Hôpitaux, auberges, monastères et paroisses jalonnaient les routes, offrant une assistance matérielle et spirituelle. L'accueil ne se limitait pas à la fourniture de biens de base, mais incluait l'attention pastorale, l'écoute, la réconciliation et la célébration de la foi. Le pèlerin était vu comme un porteur de bénédiction, quelqu'un qui, dans sa fragilité, rendait le Christ présent. Rappelons ce à quoi nous exhorte le premier guide du Chemin, le Codex Calixtinus : « les pèlerins, tant pauvres que riches, doivent être charitablement reçus et vénérés par tous les peuples lorsqu'ils vont à Saint-Jacques ou en reviennent. Car quiconque les reçoit et les héberge avec diligence aura pour hôte non seulement saint Jacques, mais aussi le Seigneur, selon ses propres paroles, lorsqu'il dit dans l'Évangile : "Qui vous reçoit me reçoit" … C'est pourquoi, qu'on sache que les pèlerins de saint Jacques, tant pauvres que riches, doivent être justement reçus et diligemment soignés »[38].

Et le concile Vatican II, dans la constitution *Gaudium et spes*, « inculque le respect de l'homme, de sorte que chacun, sans exception, doit considérer le prochain comme un autre soi-même » (GS 27), dépassant toute forme d'exclusion. Cette fraternité universelle se concrétise dans l'accueil de l'autre, spécialement de celui qui est en chemin, déraciné ou dans le besoin.

Saint Jean-Paul II, profondément lié au Chemin de Saint-Jacques, en a souligné la dimension spirituelle et ecclésiale. Dans son célèbre discours à Saint-Jacques-de-Compostelle (1982), il rappela que l'Europe s'est aussi construite à travers ces chemins de pèlerinage, où la foi s'est transmise par l'expérience de la rencontre et de l'hospitalité[39]. Le Chemin n'est pas seulement une route culturelle, mais avant tout une voie de foi et de communion. Dans ce contexte, l'hospitalité apparaît

comme un signe de l'Église qui accompagne, soutient et oriente. Il ne s'agit pas d'une institution fermée, mais d'une communauté en sortie, ouverte à la rencontre : une Église comme maison ouverte du Père (cf. EG 47). L'hospitalité devient ainsi une forme concrète d'évangélisation.

Dans *Fratelli tutti*, François propose la parabole du bon Samaritain comme paradigme du rapport à l'autre[40]. Le Samaritain ne s'informe pas de l'identité du blessé, mais se fait son prochain (cf. Lc 10, 25-37). De manière analogue, l'accueil du pèlerin ne doit pas dépendre de son origine, de sa motivation ou de ses croyances, mais jaillir d'une charité universelle qui reconnaît la dignité de toute personne.

Dans le contexte actuel, marqué par la mobilité, la mondialisation et aussi par de nouvelles formes d'exclusion, l'hospitalité chrétienne sur le Chemin de Saint-Jacques acquiert une pertinence renouvelée. Le pèlerin contemporain peut être mû par des raisons diverses — spirituelles, culturelles, sportives —, mais dans tous les cas il est un interlocuteur valable pour le témoignage chrétien. L'accueil devient un langage compréhensible, une « grammaire » de la foi qui n'a pas besoin de traduction.

Cependant, cette hospitalité ne peut se réduire à une prestation de services. Il existe le risque d'une « touristification » du Chemin qui viderait l'expérience de son contenu spirituel. L'accueil chrétien doit se distinguer par sa gratuité, sa personnalisation et sa référence explicite au Christ. Il ne s'agit pas seulement de gérer des flux, mais d'accompagner des personnes. Cela implique une formation adéquate des agents de pastorale et des hospitaliers, qui doivent intégrer compétence professionnelle et sensibilité spirituelle. L'hospitalité demande du temps, de l'attention et une certaine disposition à la vulnérabilité : accueillir l'autre implique de se laisser affecter par lui, d'entrer en relation.

En définitive, l'hospitalité sur le Chemin de Saint-Jacques est une expression privilégiée de la charité chrétienne. Accueillir le pèlerin, c'est accueillir le Christ ; le servir, c'est participer à la mission de

l'Église ; marcher avec lui, c'est anticiper la communion définitive. Dans un monde fragmenté, cette pratique devient un signe prophétique d'unité et d'espérance, une invitation à redécouvrir qu'au fond nous sommes tous pèlerins vers Dieu et que nous avons besoin d'être accueillis en chemin.

Comme nous y invite le pape Léon XIV, nous devons accentuer « le désir d'en apprendre davantage sur l'art de l'hospitalité. L'industrie des vacances veut nous vendre toutes sortes d'expériences, mais peut-être pas ce que nous cherchons. En effet, toute rencontre véritable ne s'achète pas, elle est gratuite : que ce soit celle que l'on vit avec Dieu, comme celle que l'on vit avec les autres, ou même avec la nature. Il suffit de se faire hôte : faire de la place et aussi la demander ; accueillir et se laisser accueillir »[41].

Notes

35. Saint Jean Chrysostome, *Homélies sur l'Évangile de saint Matthieu* 50, 3 (BAC 146, pp. 80-81).
36. Saint Augustin d'Hippone, Sermon 103, 1, 1 (BAC 441, p. 859).
37. Saint Benoît de Nursie, *Règle* LIII, 7.15 (BAC 406, pp. 155-156). Léon XIV, Exhortation apostolique *Dilexi te* (Rome 2025), n. 55 : « L'hospitalité monastique bénédictine demeure jusqu'à aujourd'hui un signe d'une Église qui ouvre ses portes, qui accueille sans poser de questions, qui guérit sans rien exiger en retour ».
38. *Codex Calixtinus*, De la manière dont doivent être accueillis les pèlerins de saint Jacques, livre V, chap. XI.
39. Cf. Saint Jean-Paul II, Discours lors de l'acte européen à Saint-Jacques-de-Compostelle (9 novembre 1982).
40. Cf. François, *Fratelli tutti* (chap. II : Un étranger sur le chemin), nn. 55-86.
41. Léon XIV, Angélus (20 juillet 2025).

V. Pèlerins vers la joie

Les paroles de l'évangéliste Matthieu — « ils furent remplis d'une immense joie en voyant l'étoile » (Mt 2, 10) —, choisies comme devise de l'Année Sainte Compostellane 2027, nous situent au cœur même de l'expérience chrétienne. Les Mages d'Orient n'éprouvent pas une joie superficielle ni un enthousiasme passager. Leur joie naît d'avoir retrouvé la lumière qui oriente leurs pas, de découvrir que leur quête n'a pas été inutile et de pressentir que le terme de leur pèlerinage est de plus en plus proche. Après l'incertitude, les questions et la nuit, l'étoile réapparaît comme signe de la fidélité de Dieu et comme promesse d'une rencontre qui transformera pour toujours leurs vies : le langage de l'étoile est un message d'espérance. Les Mages éprouvent la joie de celui qui comprend qu'il ne marche pas en vain, qu'il existe un but et que Dieu lui-même vient à sa rencontre : c'étaient « des hommes d'inquiétude intérieure, des hommes d'espérance qui cherchaient dans l'attente la véritable étoile du salut »[42].

La joie qui jaillit de la contemplation de l'étoile est, en réalité, la joie de celui qui découvre que l'existence a une direction et un sens. C'est la joie de celui qui cesse de marcher dans l'obscurité. C'est la joie de celui qui perçoit que Dieu ne demeure pas distant ni indifférent face à la quête humaine, mais qu'il vient à la rencontre de l'homme et lui offre une lumière capable d'orienter ses pas.

Peut-être peu de mots sont-ils aujourd'hui aussi nécessaires que le mot joie. Nous vivons dans une société qui dispose d'innombrables moyens pour produire du bien-être, du divertissement et une satisfaction immédiate, mais qui semble souvent incapable d'offrir des motifs profonds d'espérance joyeuse. Les données et les études sur la solitude, l'anxiété, la dépression et diverses formes de mal-être existentiel révèlent un paradoxe inquiétant : tandis que les possibilités matérielles augmentent, beaucoup de cœurs continuent d'éprouver une profonde fragilité intérieure.

Cette situation touche spécialement les jeunes générations. Beaucoup de jeunes ont grandi dans une culture caractérisée par l'incertitude, la rupture des liens, l'accélération technologique et la difficulté à formuler des projets d'avenir stables. Un bon nombre éprouvent une sorte de lassitude existentielle, une difficulté à trouver des raisons solides qui soutiennent l'espérance. Et pourtant, précisément parmi eux, émerge aussi une quête renouvelée d'authenticité, de sens et de plénitude, avec une forte centralité des liens affectifs — la famille et l'amitié — et une aspiration claire à disposer de temps pour les loisirs et le soin de soi, ainsi qu'une augmentation de l'importance attribuée aux croyances religieuses et spirituelles[43].

Face à cette réalité, l'Église est appelée à redécouvrir et à annoncer de nouveau l'Évangile de la joie. Il ne s'agit pas d'une question secondaire. La joie appartient au noyau même de la révélation chrétienne. Dès les premières pages de l'Évangile nous trouvons l'annonce d'une « bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple » (Lc 2, 10). L'incarnation du Fils de Dieu inaugure une histoire de salut destinée à remplir de joie le cœur humain.

Saint Paul VI a compris avec une extraordinaire lucidité l'importance de ce message lorsqu'il publia, dans l'Année Sainte de 1975, l'exhortation apostolique *Gaudete in Domino*, l'un des plus beaux textes du magistère contemporain sur la joie chrétienne : « C'est une sorte d'hymne à la joie divine que Nous voudrions entonner, pour qu'il trouve un écho dans le monde entier et avant tout dans l'Église : que la joie se répande dans les cœurs en même temps que l'amour dont elle jaillit, par l'Esprit Saint qui nous a été donné (cf. Rm 5, 5) »[44]. Il constate que l'homme moderne cherche sans cesse le bonheur et pourtant éprouve de grandes difficultés à l'atteindre. C'est pourquoi il reconnaît que la joie constitue une aspiration universelle inscrite dans le cœur humain : « la joie exultante de l'existence et de la vie ; la joie de l'amour honnête et sanctifié ; la joie apaisante de la nature et du silence ; la joie parfois austère du travail soigné ; la joie et la

satisfaction du devoir accompli ; la joie transparente de la pureté, du service, du partage ; la joie exigeante du sacrifice »[45].

Le pape Montini reconnaît les ombres, les souffrances et les contradictions qui accompagnent l'existence humaine. Il ne propose pas une joie naïve ni sentimentale. Il connaît bien les blessures du monde contemporain. Cependant, il affirme avec fermeté qu'il existe une joie qu'aucune circonstance adverse ne peut détruire complètement : la joie qui naît de la communion avec Dieu : « La joie chrétienne est par essence une participation spirituelle à la joie insondable, à la fois divine et humaine, du Cœur de Jésus-Christ glorifié »[46]. Cette affirmation possède une énorme profondeur théologique. La joie chrétienne n'est pas simplement une émotion ni une attitude optimiste devant la vie. Sa source ultime est le Christ lui-même. Le croyant participe à la joie du Ressuscité. C'est pourquoi elle peut subsister même au milieu de la souffrance, de l'épreuve ou de l'incertitude. Elle ne dépend pas exclusivement de circonstances favorables, mais d'une présence : la présence vivante du Seigneur. Cette intuition sera reprise des décennies plus tard par le pape François au début d'*Evangelii gaudium* : « La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus » (EG 1).

La joie chrétienne naît toujours de la rencontre avec le Christ. Là où le Christ est accueilli, l'espérance renaît ; là où l'espérance revit, la joie fleurit de nouveau.

C'est pourquoi la question de la joie n'est pas simplement une affaire affective ou émotionnelle. Elle a une profonde dimension anthropologique. La joie humanise. Une personne vraiment joyeuse ne vit pas enfermée en elle-même. La joie ouvre le cœur, élargit le regard, fortifie la capacité d'aimer et engendre des liens de communion. Au contraire, la tristesse permanente, le ressentiment ou le désespoir tendent à enfermer la personne sur elle-même et à appauvrir ses relations. Saint Paul VI a perçu cette dimension profondément humaine de la joie lorsqu'il écrivit : « l'homme éprouve la joie quand il

se trouve en harmonie avec la nature et surtout il l'éprouve dans la rencontre, la participation et la communion avec les autres »[47].

La joie apparaît ainsi intimement liée à la capacité de sortir de soi, de s'ouvrir à l'autre et d'expérimenter la beauté du don, un enseignement d'une actualité extraordinaire dans une culture souvent marquée par l'individualisme et l'isolement.

Le Chemin de Saint-Jacques offre précisément une expérience privilégiée de cette joie humanisante. Le pèlerin découvre que les joies les plus profondes sont souvent aussi les plus simples : l'accueil reçu, l'amitié inattendue, la conversation partagée, la beauté d'une aube, l'aide apportée dans un moment de difficulté, le silence d'une église ouverte ou la prière faite à la fin de la journée. Peu à peu il apprend que le bonheur ne consiste pas principalement à posséder davantage, mais à vivre autrement.

La dynamique même du pèlerinage éduque à cette vérité. Le pèlerin avance léger de bagages. Il apprend à distinguer entre le nécessaire et l'accessoire. Il éprouve la joie qui naît de la gratuité et de la fraternité. Il découvre que la vie trouve sa plénitude quand elle cesse de tourner exclusivement autour de soi.

Mais il existe une dimension plus profonde encore. Tout pèlerinage chrétien est, au fond, une parabole de l'existence humaine cheminant vers Dieu. Le Chemin de Saint-Jacques ne conduit pas seulement à un but géographique : il répond d'abord à une aspiration humaine universelle — le désir de joie — et conduit ensuite à sa source ultime, qui est le Christ. Et c'est précisément cette rencontre qui constitue la source ultime de toute joie authentique : « Aucune ville sainte ne constitue un tel but [le but final de notre pèlerinage terrestre]. Celui-ci se trouve au-delà de ce monde, dans la profondeur du mystère de Dieu, encore invisible pour nous ; car nous marchons dans la foi, ce n'est pas une vision claire, et ce que nous serons ne nous a pas encore été révélé »[48].

Comme les Mages, les hommes et les femmes de notre temps continuent eux aussi de chercher une étoile qui oriente leur chemin, eux aussi traversent des incertitudes et des nuits, eux aussi ont besoin de signes d'espérance. La mission de l'Église, en cette Année Sainte Compostellane, consiste précisément à les aider à découvrir que cette étoile continue de briller, à rappeler précisément cette vérité fondamentale : le Christ continue de venir à la rencontre de l'homme. Et celui qui se laisse conduire par lui peut éprouver, aujourd'hui aussi, l'immense joie de se savoir aimé, accompagné et sauvé (cf. EG 264).

C'est pourquoi la joie que nous proposons n'est ni une émotion passagère ni un optimisme superficiel. C'est la joie du pèlerin qui découvre qu'il ne marche pas seul. C'est la joie de celui qui se sait aimé de Dieu. C'est la joie de celui qui expérimente le pardon, la réconciliation et l'espérance. C'est la joie de celui qui trouve enfin ce qu'il cherchait, même lorsqu'il ne savait pas encore le nommer.

Dans une humanité souvent marquée par la fatigue, l'insécurité et le désenchantement, l'Année Sainte 2027 est appelée à devenir un grand pèlerinage de joie. Non pas une joie évasive qui ignorerait les problèmes du monde, mais une joie pascale, née de la certitude que le Christ a vaincu le péché et la mort et continue de marcher à nos côtés. Comment ne pas évoquer les paroles de Dante dans la *Divine Comédie*, lorsque, se référant à saint Jacques, tant à la mémoire de l'apôtre qu'à la cathédrale qui abrite ses restes, il s'exclame : « Regarde, regarde ; voici le seigneur pour qui, là-bas, on visite la Galice… Âme glorieuse, par qui la générosité de notre basilique fut exaltée : fais résonner l'espérance en cette hauteur »[49].

Comme les Mages d'Orient, nous sommes nous aussi appelés à lever les yeux (cf. Jn 4, 35). Et lorsque nous redécouvrirons l'étoile qui nous conduit vers le Christ, nous pourrons éprouver de nouveau cette joie immense qui a rempli le cœur des premiers pèlerins de Bethléem et qui demeure, aujourd'hui et toujours, le plus beau don de l'Évangile. Car la joie chrétienne n'est pas simplement une conséquence de la foi. Elle en

est l'un des plus beaux fruits. Elle est le signe que l'Évangile a vraiment atteint le cœur. Et elle est, peut-être, l'un des témoignages les plus convaincants que l'Église puisse offrir à une humanité fatiguée mais encore assoiffée d'espérance.

CONCLUSION. Lever de nouveau le regard

L'Année Sainte Compostellane 2027 veut être une grande invitation à lever de nouveau les yeux vers l'étoile. Au milieu de tant de doutes, nous avons besoin de redécouvrir que la vie n'est pas condamnée au vide ni à l'absurde, que Dieu continue de marcher avec l'humanité, que l'Évangile demeure une parole nouvelle et nécessaire pour notre temps.

Le Chemin de Saint-Jacques nous rappelle que l'existence humaine est pèlerinage, que personne ne se sauve tout seul, que nous avons besoin de compagnons de route, d'hospitalité, de silence, de réconciliation et d'espérance : « Levons les yeux ! Apprenons de Jésus à regarder le prochain, les gens, le monde, "avec les yeux de Dieu", c'est-à-dire avec amour, respect et compassion »[50].

Maintenir l'identité propre du Chemin de Saint-Jacques — religieux et chrétien par son origine, par son esprit et par son but — est un défi et une responsabilité. Préserver cette identité authentique est une tâche à laquelle nous sommes tous convoqués, à partir des paroisses du Chemin. Prenons soin du Chemin de Saint-Jacques comme d'un symbole expressif qui encourage et soutient le sens et la joie de pérégriner — même si c'est avec effort et sacrifice — à travers le monde, la société et la vie.

Marcher vers le Jubilé compostellan 2027 peut ressembler à une route dans le désert. Nous savons que nous devons le parcourir en emportant avec nous l'essentiel : le don de l'Esprit Saint, la proximité de Jésus, la vérité de sa Parole, le Pain eucharistique qui nous nourrit, la fraternité de la communion ecclésiale et l'élan de la charité. C'est l'eau du puits qui fait fleurir le désert et, comme dans la nuit du désert les étoiles deviennent plus brillantes, ainsi dans le ciel de notre chemin resplendit avec force la lumière de Marie, Mère de l'Accueil (elle a accueilli en son sein le Fils de Dieu) et du Pèlerin (la Parole est venue habiter parmi nous), à qui, avec confiance, nous nous recommandons.

Que l'apôtre saint Jacques accompagne tous les pèlerins qui, durant l'Année Sainte 2027, arriveront en cherchant une lumière pour leur vie, afin qu'ils puissent eux aussi éprouver l'immense joie de revoir l'étoile et de retrouver le Christ.

Notes

42. J. Ratzinger, *Jesús de Nazaret. Los relatos de la infancia* 103 (BAC Maior 118 ; Obras Completas VI/1, p. 69).
43. Cf. Fundación SM – Observatorio de la Juventud Iberoamericana, *Informe jóvenes españoles 2026*.
44. Saint Paul VI, Exhortation apostolique *Gaudete in Domino* (Rome 1975), n. 4.
45. Saint Paul VI, *Gaudete in Domino*, n. 12.
46. Saint Paul VI, *Gaudete in Domino*, n. 16.
47. Saint Paul VI, *Gaudete in Domino*, n. 6.
48. Saint Paul VI, *Gaudete in Domino*, n. 63.
49. Dante Alighieri, *Divine Comédie*. Le Paradis. Chant XXV, 17-18 ; 29-30.
50. Léon XIV, Audience générale (17 juin 2026).